

## **Classe de Patricia Sarrasin, Bovernier, Suisse**

Bonjour chère Corinne,  
C'est avec beaucoup d'enthousiasme que nous avons visité les locaux de l'identité judiciaire. Nous y avons appris beaucoup de choses. La rédaction du compte-rendu fut par contre assez ardue. Précision et clarté ne sont pas toujours évidentes. Mais l'exercice en valait la peine!  
Meilleures salutations Patricia Sarrasin

Visite du SIJ à Sion

L'accueil

Lundi 8 mars. Nous arrivons à Sion à 9h. Le bâtiment de la police cantonale valaisanne est très grand.

On appuie sur un bouton pour entrer. La maîtresse dit son nom à un agent pour vérifier si on a vraiment rendez-vous et il téléphone au commandant de la SIJ (section d'identité judiciaire).

Nous devons monter au 5<sup>ème</sup> étage.

Chaque étage a une couleur différente.

Les portes ne s'ouvrent que de l'intérieur.

Le commandant Gremaud nous accueille à l'étage de la SIJ. Il nous souhaite la bienvenue et nous donne deux règles : la première « ne rien toucher » parce qu'il y a de vraies enquêtes en cours et la deuxième « ne pas quitter son groupe ».

Le principe d'échange

Selon le principe de Lockard, un voleur – par exemple – prend des choses de l'endroit où il est passé mais il laisse sans le savoir des indices. Il prend de la poussière, des fibres du tapis, des cailloux coincés dans les chaussures et il laisse des empreintes digitales, des empreintes de chaussures, des fibres de son pull, un cheveu, un cil. Le travail des policiers est de récolter ces traces et d'essayer d'identifier à qui elles appartiennent.

Sur les lieux du crime, il faut faire vite car s'il y a beaucoup de gens qui passent cela « pollue » et les traces se mélangent avec celles des gens qui n'ont rien à voir avec le crime. C'est pour ça qu'il faut éviter de toucher quoi que ce soit quand on se fait voler.

Les inspecteurs prennent des notes, font des photos, relèvent les empreintes et après ils viennent au laboratoire pour analyser les traces.

Avec un petit morceau de semelle, ils ont retrouvé la chaussure correspondante parce qu'il y avait une trace de brûlure. Les gens usent tous leurs semelles de façon différente.

La spectrophotométrie

Le commandant nous montre une sorte de machine reliée à un ordinateur. C'est comme une loupe, mais en plus on peut lire un document en l'éclairant avec différentes lumières par exemple l'infrarouge. Cela fait apparaître les différences d'encre et d'épaisseur de trait. Avec cet appareil on peut repérer les écritures truquées, ou les mots tracés ou cachés au feutre noir. Il nous montre un passeport avec un faux numéro. Les agents ont remarqué que c'était un passeport truqué parce que le chiffre 3 a été ajouté avec une imprimante à aiguilles et qu'il y avait un point en trop.

Le relevé d'empreintes

Un inspecteur en blouse blanche nous montre un laboratoire avec trois chapelles.

Une chapelle est un petit laboratoire séparé des autres.

Dans la première, il y a les produits pour faire apparaître les empreintes. Le produit principal est une poudre dorée qui est utilisée pour faire ressortir les empreintes de mains. Il nous montre comment l'utiliser. Avant notre arrivée, il a mis sa main sur la vitre. On ne voit rien. Alors il applique la poudre avec un gros pinceau doux. La poudre reste collée sur les empreintes. Cela marche bien sur les surfaces lisses comme le verre, la porcelaine, le métal lisse. Les empreintes restent, même si on a les mains propres, à cause de la graisse de la peau.

(Des fois on trouve même des empreintes si le voleur a mis des gants, parce qu'il s'est peut-être gratté ou qu'il a touché ses cheveux.)

Ensuite on prend une feuille de gélatine autocollante, on la pose sur l'empreinte, on appuie et on la décolle. Après on protège l'empreinte avec du plastique. Ensuite on peut la photographier, la scanner et on l'envoie à Berne, au fichier central de la police. Là-bas un ordinateur cherche s'il connaît déjà cette empreinte. En 20 minutes, on connaît le résultat. Dans le fichier, il y a les empreintes de tous les gens qui ont déjà fait des bêtises. Chaque empreinte est unique et elle reste la même toute la vie, sauf si on a un accident ou une brûlure.

Pour les empreintes de pas, c'est la même chose. On prend la marque de poussière ou de terre avec la gélatine autocollante.

La fiche d'identité

Un inspecteur nous montre comment on fait une fiche d'identité des suspects.

On commence par prendre une photo, puis on relève les empreintes de tous les doigts. On prend aussi les paumes et la tranche de la main. On mesure le suspect et on prend un peu de salive avec un coton-tige. C'est pour faire le test ADN.

L'ADN est envoyé à Lausanne pour l'analyse et les empreintes vont à Berne. La moitié des suspects sont identifiés grâce à leur ADN.

\*\*\*

La visite était super, très intéressante, les inspecteurs et le commandant ont bien pris le temps de nous expliquer de façon simple. On a pu prendre nos propres empreintes en souvenir.

En partant, on a même vu un homme avec les menottes. Ils l'ont emmené dans la pièce pour les photos et les empreintes. Le commandant nous a dit qu'il espérait ne jamais nous revoir dans les locaux de l'identité judiciaire ! A moins qu'on choisisse ce métier !

Merci de nous avoir permis de faire cette visite. On espère que le compte-rendu sera utile pour la suite du roman. A bientôt !

### **Classe de Jean-Michel Moeri, Genève**

Bonjour,

Voici le résumé de la matinée et de la présentation de la police scientifique:

Pendant 2 heures nous avons écouté la présentation d'un inspecteur sur les méthodes employées par la police afin de dénicher des indices susceptibles d'élucider différents délits. Tout d'abord, la police fait un double bouclage autour du lieu du crime pour repousser les curieux et un couloir est organisé pour que la police puisse passer. La seconde boucle de sécurité se trouve à proximité du lieu du délit ou du crime. Parfois la police place une tente pour protéger le corps et les indices éventuels. Pour chercher des indices, les enquêteurs enfilent des combinaisons, des gants en latex, un masque devant la bouche, et des chaussons en plastique pour les pieds. Ils doivent les porter pour ne pas perdre de cheveux ou de poils, pour ne pas effacer les empreintes et pour empêcher de perdre de la salive qui pourrait se mélanger avec de l'ADN. S'ils retrouvent des empreintes, les enquêteurs les envoient à Berne pour les analyser et les comparer avec un fichier central. Pour les analyses d'ADN, c'est à Zürich.

de Lionel, David, Nico, Martin et Geoffrey

Quand il y a un meurtre, un viol ou un cambriolage, etc...il y a toujours des indices. Ex: empreintes, bouts de peau sous les ongles, taches de sang, de sperme et bien d'autres choses... Ces indices sont filmés, photographiés, collectés avec la plus grande précaution pour pouvoir être montré au juge, au procureur ou à l'avocat. S'il y a eu usage d'arme à feu, on étudie les douilles et les impacts pour les analyser. Cela pourra servir à retrouver l'arme du crime et donc le tueur. Si la victime s'est suicidée avec une arme à feu, on pourra retrouver des traces de poudre sur les mains. S'il n'y en a pas, c'est que c'est sans doute un suicide

maquillé. Les inspecteurs passent aussi l'aspirateur pour récolter éventuellement des fibres textiles, des poils ou des cheveux pour établir le profil ADN du tueur. Puis les enquêteurs interrogent aussi le voisinage afin d'avoir d'autres indices.  
d'Alix, Romain, Jordane, Thomas, Renaud

Les empreintes digitales:

Les empreintes digitales sont relevées avec de la poudre d'aluminium qu'on met avec l'aide d'un pinceau sec. On place un autocollant noir du nom de " Stockies" sur l'empreinte. Quand on l'enlève, l'empreinte est dessus, à l'envers. Puis, on met une feuille transparente pour protéger l'indice.

Les enquêteurs prennent parfois aussi des empreintes d'oreilles contre les portes.

Les empreintes de pas:

Elles sont relevées avec du toner usagé (poudre de photocopieuse), puis on procède pareillement qu'avec les empreintes digitales. ( Stockies )

Les traces d'ADN:

L'ADN est contenu dans les cellules de notre corps. Chaque individu possède un ADN différent. Les taches de sang, de sperme, des cheveux, des poils, la salive, des bouts de peau sous les ongles peuvent permettre d'identifier un criminel. Ces indices sont récupérés dans des petits sachets en plastique ou en papier.

de Maud, Laure, Marie, Laetitia et Eloïse

Nos impressions sur cette conférence:

" Nous avons trouvé très intéressant. Et l'inspecteur était sympa."

Alix, Romain, Jordane, Thomas, Renaud

" C'était bien ! " Eloïse

" J'ai bien aimé ce travail passionnant et j'ai aussi aimé les empreintes digitales." David

" J'ai trouvé cette conférence très passionnante et j'ai acquis de nouvelles connaissances. " Geoffrey

" J'ai trouvé cette matinée très sympathique et j'ai acquis de nouvelles capacités" Marie

" J'ai trouvé bien, car j'ai appris de nouvelles choses" Maud

" J'ai trouvé cette conférence passionnante. J'ai appris plein de choses. Ce que j'ai aimé le plus, c'était les empreintes digitales." Lionel

"J'ai trouvé trop bien, parce que j'ai appris plein de choses, et c'était vraiment intéressant. J'ai aussi adoré quand j'ai fait mes empreintes d'oreilles. C'était trop cool !" Laetitia

"J'ai trouvé que c'était un peu long. Mais j'ai appris plein de choses intéressantes." Laure

Nos cordiales salutations..... et à la prochaine !!!

**Classe de Carol Jöhl, Genève**

Bonjour,

Voilà quelques idées pour le piège que Clarissa, Delphine et ses amis vont tendre au voleur de mots.

L'histoire n'est pas complète, car nous n'avons pas eu le temps de la terminer.

D'autres idées ont également été proposées, les voici en vrac:

- piéger toutes les affiches.
- surveiller toutes les affiches.
- mettre un panneau "rue des extra-terrestre" pour attirer l'aide Opticien
- aller voir au festival s'il s'y trouve un collectionneur de mots.

### Le voleur de mots

Un jour, les amis de Delphine décidèrent d'aller à l'imprimerie demander une affiche sur le festival des collectionneurs. Cette affiche contenait les dates du festival. L'imprimeur était d'accord car les enfants lui avaient raconté que c'était pour le tourisme. Ils sortirent de l'imprimerie avec la pancarte et ils se donnèrent rendez-vous à 7 heures devant la jolie mairie de Brise-Roches. Les enfants avaient tout préparé, ils ont raconté à leurs parents que Clarissa et Célestin Chose les avaient invité au restaurant. Jérôme, l'un des amis de Delphine, s'était chargé de prendre une caméra pour pouvoir filmer la personne qui s'intéresserait ou qui volerait l'affiche. Nathalie s'était chargée de l'affiche et de la colle. Ils étaient tous là (sauf Ingrid que ses parents n'avaient pas laissé aller) habillés en noir. Quand ils se retrouvèrent devant la mairie de Brise-Roches, ils étaient excités à l'idée de peut-être pouvoir coincer le voleur de mots. Alors ils décidèrent d'aller coller l'affiche sur le mur de la mairie. Pendant qu'ils collaient l'affiche, ils discutaient de comment ils allaient veiller. A la fin, ils décidèrent de faire un tournus.

Lorsqu'ils finirent de coller l'affiche, le 1er groupe se cacha dans les cabinets à côté de la mairie. Ils pourraient observer l'affiche grâce à une petite fenêtre qui était entre-ouverte. Le deuxième groupe se cachait derrière un buisson et ils pouvaient aussi voir l'affiche. Vers minuit, ça faisait déjà trop longtemps qu'ils attendait le voleur de mots, tout d'un coup, il surgit de l'autre côté de la rue. M. Robert, armé d'un pistolet à balles tranquilisantes le toucha en plein dos.

### **Classe de Frédéric Darbellay, Genève**

Voici donc comme demandé le résumé de notre visite au centre de la police:

Mardi matin, nous sommes allés au centre didactique de la police cantonale. Nous avons été accueillis par Corinne Jacquet, Daniel Beugger et un inspecteur de la police technique et scientifique. Il nous a appris comment relever des empreintes digitales, des empreintes d'oreilles et de chaussures. Voici quelques informations que nous avons retenues parmi ce que la police fait en cas de meurtre, vol, accident...

1. Elle établit un périmètre de sécurité avec une banderole, pour empêcher les curieux d'approcher. Ce cercle est très éloigné du lieu du crime. Elle établit un deuxième cercle plus petit, pour conserver les empreintes et les indices.
2. Les membres de la police technique et scientifique arrivent sur place. Ils mettent une combinaison, un masque chirurgical, des protège-chaussures, des gants en latex et un capuchon. De cette manière, on ne voit que leurs yeux. Ils s'équipent ainsi pour ne pas effacer des indices, ni mélanger leur ADN aux traces trouvées sur place. Ils travaillent minutieusement, pendant plusieurs heures. Ils sont trois sur place. Ils mettent les indices récoltés dans des sachets en papier et dans des bocaux.
3. On peut relever des empreintes digitales et d'oreilles sur des surfaces non poreuses, mais lisses (par exemple du verre).
4. Il y a plusieurs sortes différentes d'empreintes digitales.

Ce qui a globalement le plus marqué les élèves de la classe est la manière de relever les empreintes digitales, soit sur les vitres, soit lorsqu'on prend les empreintes d'un suspect (comme dans les films). C'était magique que l'encre ne laisse pas de traces sur les doigts!

Nous avons eu beaucoup de plaisir à vivre cette rencontre et nous remercions les organisateurs.  
A bientôt

### **Classe de Raymond Jeanneret, Genève**

Désolé, la semaine a été courte et il y avait beaucoup à lire nous n'avons donc pas pu répondre à Corinne, amitiés.  
Raymond

### **Classe de Christine Muza, 5P, Genève**

Bonjour Corinne,  
Nous vous transmettons deux pièges que nous avons imaginés :

Version1

Les cinq ados ont tendu un piège. Ils ont choisi le coin de la rue la plus sombre de Brise-Roche : la rue du Coin. Cette rue est étroite, et ne contient aucun commerce. Elle est en cul-de-sac. Le soir, elle est déserte.

Dans cette rue, ils ont installé un projecteur qui sera allumé quand le voleur approchera. Sur le mur du fond, ils ont collé plein de mots qui doivent attirer l'attention du voleur.

En fin d'après-midi, pour attirer le voleur dans cette rue, ils ont affiché des mots avec des flèches qui convergeaient sur la rue du Coin depuis le festival des collectionneurs.

Le soir venu, les ados vont à la rue du Coin et allument le projecteur. Ils se cachent dans l'allée d'une maison. Soudain, après quelques minutes d'attente, ils voient s'approcher une ombre. Dans ses mains, elle tient un sac qui déborde de mots. Elle s'approche doucement à pas de loup du mur du cul-de-sac.

Après qu'elle a dépassé la hauteur de l'allée où sont les ados, ces derniers sortent furtivement de leur cachette et se mettent en ligne pour lui barrer le passage. Ils sortent de leur sac une caméra, un appareil photo, une bombe lacrymogène et une lampe de poche puissante.

Un des leurs part en courant avertir la police. Pendant ce temps, les quatre autres se munissent des objets. Le premier éblouit le voleur avec sa lampe, le second filme la scène, le troisième prend des photos et le quatrième reste en arrière avec la bombe en cas de fuite.

D'abord le voleur, surpris, reste figé. Ensuite, il tente de fuir et regarde autour de lui. A plusieurs reprises, il essaye de sauter par-dessus le mur sans succès. Finalement, la police arrive et l'arrête.

Davide Michaël Youstin Paolo Fatbardh Steve Jeremy Julien

Version 2

Les ados décident de monter un stand de renseignements pour attirer le voleur de mots. Ils installent un stand couvert d'écriteaux, d'affiches et de publicités pour le festival. Derrière les affiches les plus simples à voler, ils installent une puce électronique.

L'un des ados, Jérôme, tient le stand. Deux autres sont derrière les poteaux, prêts à intervenir, un filet à la main pour ligoter le voleur.

Chaque fois que Jérôme aperçoit quelqu'un de louche, il trouve une excuse pour s'éloigner. Ainsi le voleur se sentira en confiance et osera voler l'affiche.

Au moment où le voleur partira avec l'une des affiches, Marjorie et Jordan lui sauteront dessus avec le filet. S'il parvient à s'enfuir, la puce électronique cachée derrière l'affiche va permettre à Julien, le pro de l'informatique, de localiser le fugitif sur son ordinateur.

Ainsi, ils pourront le surprendre et l'amener au commissariat.

Sabrina Aileen Manon Florence Soumaya Liridona Timothée Fabian Tania Sommy Laure Megan Daniel

### **Classe de Mme Copeland, 5P, Versoix**

Chère Corinne Jaquet, voici notre idée de piège: Delphine et ses amis suivirent Charles à son domicile, firent exprès de lui demander l'heure tandis que Delphine lui mettait un micro dans une poche de son derrière. De cette manière, ils découvrirent que Charles voulait envoyer ces mots aux extraterrestres. Alors, pour lui tendre un piège, ils placèrent un enregistreur dans sa boîte aux lettres où une voix d'extraterrestre disait: "Cher Monchieur (Monsieur) Charles, puichque (puisque) vous avez fait un énorme boulot, nouch (nous) allons vouch (vous) aider: à la rue du Myosotich (Myosotis), nous avons recueilli pleins de mochs (mots) pour toi. Va les chercher samedich (samedi) à onche (onze) heures." En faisant cette voix d'extraterrestre, Charles tomba dans leur piège.

P.S. Le dialogue enregistré est volontairement mal orthographié.

Isaline, Majida. Alison, Maryline, Ana et Mitsuko.  
De la classe de Madame Marlène Copeland.

### **Classe de Mme Gilbert, Sucé sur Erdre, France**

Le 2 mars 2004, 2 gendarmes sont venus dans notre classe pour nous expliquer comment ils relevaient des empreintes et comment ils menaient une enquête.

Pour connaître le(s) coupable(s), les gendarmes vont relever des empreintes sur des endroits lisses. Là, ils déposent de la poudre blanche qui ressemble à du talc. Avec du scotch, ils vont la coller sur une plaquette qui sera examinée dans un laboratoire à Roisny sous Bois. Dans ce laboratoire, les spécialistes vont consulter leurs fichiers et regarder s'ils connaissent déjà cette empreinte. En fait, une empreinte digitale, c'est la marque qu'on laisse avec son doigt sur une feuille blanche une fois qu'on l'a posé sur un tampon encreur (personne n'a les mêmes empreintes).

Ensuite, pour perquisitionner chez un suspect, il faut encercler la maison ou l'immeuble avec beaucoup de gendarmes. S'ils sonnent et que personne n'ouvre la porte, ils demandent à 2 voisins de venir comme témoins lorsqu'ils rentrent dans la maison (mais il faut l'accord du supérieur).

Sur le lieu du crime, les gendarmes sont habillés en blanc et portent des gants. Ils vont alors rechercher tous les indices possibles : des cheveux, des chaussures (par rapport à l'usure de la semelle car chaque individu a sa propre démarche).

Les gendarmes vont aussi chercher des témoins : ils vont effectuer une enquête de voisinage. La visite des gendarmes était passionnante ce qui nous a le plus marqué était qu'une enquête pour un vol durait jusqu'à 3 ans et 10 ans pour un meurtre (après 10 ans, les coupables ne craignent plus rien !).

## **Classe de Mme Emeriau, Sucé sur Erdre, France**

Les C.M.2 mènent l'enquête

Le 2 mars 2004, deux gendarmes sont venus nous expliquer comment ils relèvent les empreintes.

Tout d'abord, il faut que la surface soit lisse. Les gendarmes saupoudrent alors avec une poudre blanche (comme du talc). Une fois l'empreinte mise en évidence, ils la scotchent et posent ce scotch sur une plaquette spéciale pour la faire analyser (à Paris).

C'est un peu différent pour une empreinte digitale: le gendarme pose le doigt sur un tampon encreur puis applique ce doigt sur un feuille blanche (les marques laissées sont personnelles à chaque individu). Toutes ces empreintes sont ensuite envoyées à Paris pour les faire analyser et les stocker dans un ordinateur.

Quand ils sont appelés sur le lieu d'un crime, les gendarmes relèvent toutes les empreintes possibles (cheveux, empreintes...). Ensuite, ils inspectent les lieux à la recherche d'indices, puis ils élargissent leur recherche (le jardin, les voisins...).

A la fin de leur visite, les gendarmes ont répondu à nos questions sur leurs armes, leurs gilets pare-balle...

Cette visite a vraiment été très intéressante.